Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

LE 6 MAI 1945 AU S.T.O. DE BRESLAU (ALLEMAGNE)

André Caradot et Jean Frélon libérés par les Russes

Emmenés au STO en mars 1943, Caradot et Frélon se sont retrouvés au fin fond de l'Allemagne, à Breslau. Le 30 avril 1945, ils apprennent la mort d'Hitler alors que cela fait près de trois mois que dure le siège de la ville. Une ville presque totalement détruite par les bombardements et vidée d'une grande partie de sa population. Le 6 mai, les troupes russes les libèrent et les emmènent pour gagner la France, mais ils n'arriveront chez eux que le 17 juillet. Jean Frélon, longtemps après son retour, fera le récit complet de son STO à partir des notes prises par André Caradot. Voici de larges extraits de leur libération et des mois qui l'ont précédée.

« Nous sommes au 1^{er} mai (1945). Cela fait plus de trois mois que dure le siège de Breslau. Aujourd'hui, nous apprenons une nouvelle de taille « Hitler est mort » (=30 avril). Nous espérons que ce n'est pas un bobard et que cette nouvelle sera confirmée... Nous en avons confirmation, Hitler est bien mort. Nous espérons que maintenant, ce n'est plus qu'une question de jours, la libération est proche. Malgré cela, les obus continuent à tomber et les bombardements s'intensifient dans les jardins autour de nous. Ce soir, les avions russes nous laissent tranquilles, mais les transports « chleus » viennent encore parachuter des munitions. » **Retour en arrière, au 18 juin 1944.**

LA NOUVELLE DU DEBARQUEMENT

Ce jour-là, Jean Frélon avait surpris une conversation entre travailleurs allemands lui apprenant le débarquement des Alliés en Normandie : « Je ne peux pas garder pour moi une telle information, aussi je cours porter la bonne nouvelle aux copains; cela va nous remonter le moral. Le débarquement est pour nous une source d'espoir, et l'envie de croire à une fin rapide de cette guerre. Aussi nous sommes à l'affût de tout ce qui peut nous informer sur la suite des événements. » Mais comment s'informer quand on n'a pas de poste TSF et qu'on ne reçoit plus de courrier de France ? « Les mois passent, la guerre est installée sur le sol français... Paris a été libéré, mais l'armée allemande résiste toujours et on se bat toujours sur le

sol français... L'hiver approche. »

« Breslau n'a jamais subi de bombardement, par contre, nous avons des alertes et depuis plusieurs jours, nous voyons passer, à très haute altitude, des groupes importants « de forteresses volantes ». Où vont-elles bombarder ? à Berlin peut être ? Nous savons que les avions alliés bombardent régulièrement les villes allemandes... »

DEBUT 45

« L'année 1944 se termine... Demain, ce sera le premier jour de l'année... Cela fera bientôt deux ans que nous sommes en Allemagne. Un début d'année pas très gai, le moral n'est pas à la fête. Aussi pour passer le temps avec André et deux autres copains, Joseph et Sauveur, nous décidons d'aller au cinéma.

Combien de temps encore à passer ici ? Les troupes alliées commencent à envahir l'Allemagne, mais pour nous, la libération ne viendra pas de ce côté, car Breslau est située en Silésie sur l'Oder, près de la frontière polonaise et ce sont les russes que nous attendons...

« Chez les allemands qui travaillent avec moi, le moral n'y est plus, et pour la

plupart, ils ne croient plus à la victoire, ils se demandent comment cela va finir. Nous sommes le 13 janvier et nous apprenons que les russes auraient déclenché une offensive... André m'apprend que d'après le journal, les Russes ne seraient qu'à 160 kms de Breslau. »

PREMIERES BOMBES SUR BRESLAU

Le 18 janvier, les premières bombes russes s'abattent sur Breslau. Elles visaient « un noeud ferroviaire ». Quelques jours plus tard, « le journal annonce que les chars russes se sont approchés jusqu'à 45 km de Breslau. L'exil allemand commence... Une grande activité aérienne règne toute la journée. On nous annonce qu'il faudra aller faire des tranchées demain. Il y a 8 jours, personne ne se doutait de rien. Dans l'après midi, nous commençons à nous préparer à évacuer. »

Le dimanche 21 janvier, Caradot et Frélon vont assister à la messe en ville. « Nous devons pour cela traverser Breslau et là, le spectacle n'est pas beau à voir. C'est l'exode, mais c'est bien pire qu'en France en 40. En 1940, c'est en été, que les gens du Nord fuyaient, en auto pour la plupart, devant les troupes allemandes. Aujourd'hui, il fait un froid terrible. Ce sont des pauvres gens (paysans de Haute Silésie), qui fuient devant l'armée russe, avec un char à foin traîné par des vaches, quelquefois par un cheval ; sur ces chars, des vieux et des enfants qui se protègent sous une couverture.

ANDRÉ CARADOT de la classe 42 et **JEAN FRÉLON** de la 40 travaillaient chez Olida, le premier comme employé de bureau, le second comme électricien. Ils étaient adhérents de la JOC. Ils avaient déjà fait les Chantiers de Jeunesse.